

Après avoir passé une heure à pleurer, je me suis vite dit que je devrais me lever pour aller voir dehors, et je ne pouvais pas aller manger à la cantine, car s'étais trop bruyant, et Marie et Rose y serai sûrement.

Au loin , dans la rue, j'ai soudain vu une jeune fille pleurer. Elle était très belle, et j'ai vite compris que s'étais la grande qui passais des fois devant le conservatoire, et qui marchais les pieds traînant sur les pavés.

Mon coeur avait repris son rallye à travers mon anatomie, en passant par tout les endroits possible et imaginable. J'avais renoncé à le garder étouffé dans ma paume après une demi-heure de lutte contre lui dans les toilettes, dans la cabine du fond, où personne ne va car il fait trop sombre... Moi ça m'isole, et je suis heureuse.

- Pourquoi tu pleure ? demanda la voix de mon coeur qui avait pris la possession de mes cordes vocales.

Quand elle leva la tête pour voir qui lui parlait, j'ai vu le plus beau visage du monde, et je suis resté à la contempler en attendant une réponse, car j'aime beaucoup le petit prince, et que je ne renonce pas à une question.

- C'est bon, ça va, a-t-elle répondu.

Dans la tour de contrôle de ma tête, mon coeur s'esclaffait, car on reconnaît facilement quelqu'un qui ment lorsqu'il est triste.

- Tu t'appelle comment ? demandai-je pour qu'elle pense à autre chose.

- Bianca, me répondit-elle, et toi ?

Je mis un peu de temps à lui répondre, car mon coeur enregistrait les sons aux alentours, pour les étouffer à mes oreilles... je n'entendais donc que sa voix magnifique...

Bianca, elle s'appelle Bianca... répétait mon coeur.

- Laura ! dis-je avec enthousiasme.

- Ok. Tu vis toute seule ?

- Oh non, il y a aussi Marie et Rose, et ma belle-mère. Elle nous dit que c'est une lady, mais je crois qu'en fait, c'est son prénom. Mon papa m'a dit que les ladys vivent dans des manoirs, mais nous, on n'a pas de manoir.

Ça me faisait du bien de raconter ma vie, pour voir si elle était intéressante. C'était comme si les douleurs partaient avec les mots, et mon coeur devenait mon lourd à chaque syllabe.

- Vous habitez où ?

Je bloquai sur le "vous" ("nous" ? non "elles et moi" plutôt...), mais lui répondit.

- Là-bas, près du conservatoire.

Je pointait en même temps ma maison, sous les arbres aux feuilles colorées.

- Tu sais chanter ? demandai-je.

Une si jolie fille, avec un si joli cou, et un voix si jolie, devait forcément bien chanter.

- Oui...

Elle parut hésiter, alors je l'encourageai encore du regard, mais il était évasif, elle ne me regarda pas tellement. Une petite épine vint embêter mon cœur, et je l'enlevai avec précaution, pour ne pas l'énervier, et surtout pour ne pas qu'il s'envole, car je ne voulais pas qu'il retombe après.

- Moi j'aimerais bien prendre des cours, mais c'est trop cher, dis-je pour combler le silence. Dis tu peux chanter ?

Je lui avais demandé ça car je voulais absolument entendre sa voix.

- Maintenant ?

- S'il te plait, je n'ai que dix minutes avant de devoir rentrer...

- D'accord... Mais quoi ?

- Hum...

Et tout se passa très vite. J'ai tapé le rythme, elle a chanté, et mon cœur s'est envolé. J'ai été appelé par ma belle-mère, et mon cœur est retombé. Il aurait fallu que je l'attache ! MINCE !

- Petit idiot ! Tu avais cours ! C'est quoi cette inconscience ! Je te ramène à la maison, et ça va barder !

Après un cours trajet, je pris la fuite à travers ma maison, pour arriver à ma chambre.

- Papa ?! Tu es là ?!

- Coucou choupine, je vais partir, je t'aie rapporté un cadeau pour ton anniversaire, je l'avais raté.

- C'était il y a deux semaines, et on s'est vu hier...

- Et bien j'aie oublié ! Alors tiens, et n'oublie pas de partager avec tes soeurs !

Il partit et laissa le gros paquet devant sa porte. Je le pris, et partis vite dans les escaliers, pour ouvrir le trésor.

Sans prêter attention aux affaires des filles qui traînaient, j'aie pris le mot au dessus du paquet, et mon cœur commença à trembler.

Ma fille chérie, j'aie assisté, hier, aux horreurs que les filles te font subir, j'aie mentis. Ne partage pas ce cadeau. Aujourd'hui, je pars pour un autre monde. Ne m'en veut pas pitié... J'en aie marre, car je suis un poids pour cette famille. Pour toi mon ange. Je te donne ici tout ce dont tu as besoin pour partir, et vivre correctement, loin de cet enfer...

Bisou, ton père adoré (ou pas vu mon comportement envers toi).

J'ouvris le paquet, et mon souffle s'arrêta, en voyant le cadeau qu'il me faisait...

Une pomme rouge comme le sang, et brillante comme un diamant...

- Papa !!!!

Il partait déjà...

Une suite au mot était accroché au paquet.

*PS: Cette pomme est pour ta belle-mère, et donne-lui ans dix ans ! Pas moins, pas plus. Ne perds pas cette pomme, et **ne la mange pas !***

PPS: Si tu la perds, trouve une jeune fille blanche comme neige, et d'une bonté sans limite. C'est une amie, et ta marraine par la même occasion.

Au revoir.

- LAURA ! VIENS ICI TOUT DE SUITE !

- J'arrive !

Dans la précipitation, j'ai pris la pomme et la fourra dans ma poche : *Au cas où...*